

Sonderdruck aus

Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte

26. Jahrgang · Heft 3/4 · 2002

Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes

Herausgegeben von

HENNING KRAUSS

in Verbindung mit

BERNARD BRAY

MICHEL DELON

ULRICH MÖLK

FRANÇOIS MOUREAU

HANSJÖRG NEUSCHÄFER

FRITZ NIES

DIETMAR RIEGER



Universitätsverlag
WINTER
Heidelberg
2002

Inhalt

AUFSÄTZE

- 291 Astrid Guillaume (Lille)
La représentation du «pouvoir» dans
Ponthus et la belle Sidoyne (XV^e siècle)
- 305 Christine Carrère Saucedo (Toulouse)
La réalité dans le *Recueil* de Gherardi ou
comment l'invraisemblable devient vraisemblable
- 319 Françoise Sylvos (La Réunion)
Les Jardins dans *Sylvie* de Gérard de Nerval
- 339 Loïc P. Guyon (Paris)
Le voyage «façon Verne»
- 359 Claudia Hammerschmidt (Jena)
Utopie des Schreibens: Marcel Proust und
Leopoldo Marechal
- 377 Klaudia Knabel (Gießen)
Geschichte auf der Leinwand:
Der Fall Jeanne d'Arc
- 395 Hans-Günter Funke (Göttingen)
Spuren eines Metadiskurses über die Problematik
der Wahrnehmung und Darstellung fremdkultu-
reller Wirklichkeit in den Brasilien-Reiseberichten
Thevets und Lérays
- 427 Thomas Bodenmüller
„Memoria histórica“ in postmodernen Zeiten.
Manuel Vázquez Montalbáns Roman *Galindez*

- 455 Karin Becker (Luxemburg/Stuttgart)
Sammelbesprechung zu Studien von Alain Montandon
- 467 Martin-Dietrich Gleßgen (Strasbourg)
Wolfgang Schweickard (Jena)
Romanistentag Osnabrück 26.–29. September 1999
Editionsphilologie und historische Lexikologie
(16. und 17. Jahrhundert)
- 473 Claudia Benthien (Berlin)
Gisela Schlüter (Erlangen)
Les Pensées de Pascal. Croisements d'anthropologies/
Pascals Pensées im Geflecht der Anthropologien.

Le voyage «façon Verne»

On ne peut s'interroger sur l'écriture du voyage au XIX^e siècle, sur les diverses manières d'écrire et de rêver l'univers, sans qu'un nom s'impose immédiatement à l'esprit: celui de Jules Verne, l'auteur de la célèbre collection des *Voyages extraordinaires*. Et comment en effet ne pas songer tout de suite à l'auteur de cette œuvre imposante, presque entièrement dédiée au voyage et à l'exploration aventureuse de notre univers et dont l'objectif, le 'programme', était ainsi fixé, par l'éditeur, dès la préface du second roman de Jules Verne, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras au pôle Nord* (1864–1866): 'résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne et [...] refaire, sous la forme attrayante qui lui est propre, l'histoire de l'univers'.

Mais, aujourd'hui encore, se pencher sur le «cas Verne» nécessite au préalable de dissiper quelques malentendus sur l'œuvre et son auteur. Si, comme le souligne Simone Vierre, les romans de Jules Verne ont suscité, depuis 1955, une floraison d'exégèses, beaucoup de ces travaux ont été remis en cause par une importante découverte, survenue en 1977 et due à un avocat italien «vernophile» du nom de Piero Gondollo della Riva.¹ C'est en effet en 1977 que ce dernier découvre la preuve que de nombreux romans attribués à Jules Verne et publiés de manière posthume avaient en fait été soit scandaleusement remaniés à partir de textes authentiques, soit carrément écrits de toute pièce par Michel Verne, le propre fils de l'auteur. Cette découverte eut un grand retentissement et outre le fait qu'elle aboutit à un nouveau recensement bibliographique du corpus vernien, conduisit un certain nombre de chercheurs à relire les œuvres à partir des manuscrits ou des épreuves originales, révélant ainsi, de surcroît, l'ampleur jusqu'alors insoupçonnée de la censure et des remaniements imposés à Jules Verne par Hetzel, cette fois, son éditeur, tout au long de sa carrière d'écrivain. A la lumière de ces surprenantes découvertes, l'œuvre de Jules Verne a bien entendu fait, depuis 1977, l'objet d'une pléthore de nouvelles études qui ont eu pour mérite d'en changer radicalement l'approche dans les milieux érudits. Reste qu'aujourd'hui encore la connaissance de Jules Verne qu'a le grand public, généralement assez peu lecteur de publications universitaires, se résume très fréquemment à un certain nombre d'idées reçues. Premièrement,

¹ Voir sa *Bibliographie analytique de toutes les œuvres de Jules Verne*, 2 vols (Paris: Société Jules Verne, 1977 et 1985).

en effet, pour beaucoup de gens, Jules Verne demeure avant tout un romancier scientifique, un visionnaire, l'inventeur de machines extraordinaires dont la plupart sont devenues aujourd'hui réalité, un quasi-prophète de la science, un enthousiaste, un inconditionnel du progrès technique. Comme nous aurons l'occasion de le voir dans cette étude du voyage «façon Verne», Jules Verne n'est rien de tout cela: primo, il n'a rien inventé, secundo, son œuvre témoigne moins d'un enthousiasme délirant pour le progrès scientifique que d'une inquiétude profonde sur le mauvais usage des potentialités nouvelles offertes par ce progrès et sur le devenir de l'homme dans un monde dominé par la technique. La science même n'occupe pas, dans l'œuvre de Jules Verne, la place qu'on lui donne généralement. Olivier Dumas le constate: 'Malheureusement classé dès son premier roman «auteur scientifique», l'écrivain ne pourra plus se débarrasser de cette étiquette. Malgré une œuvre où dominent les récits sans éléments scientifiques, le public retiendra avant tout les ouvrages qui en contiennent, bien qu'ils ne soient qu'une dizaine [...]'.² Et ce point nous amène à une nouvelle constatation de la méconnaissance de l'œuvre de Jules Verne: en effet, combien de romans de Jules Verne un public, même averti, serait-il aujourd'hui capable de citer? Une dizaine, tout au plus. Une dizaine de romans sur les soixante-deux écrits par Verne et composant la collection des *Voyages extraordinaires*! Et encore, nous ne parlons ici que des romans de Jules Verne: autre idée reçue, Jules Verne n'aurait écrit que des romans ou, du moins, aurait écrit surtout des romans. Encore faux, bien sûr! Si, compte tenu du thème de cette étude, nous nous intéresserons ici principalement aux romans, il faut tout de même savoir que Jules Verne est également l'auteur de pas moins d'une trentaine de nouvelles, d'une trentaine de pièces de théâtre, mais aussi de poésie, de chansons, d'ouvrages didactiques et même de livrets d'opérettes (il travaillera notamment avec Offenbach)! Et avec tout cela, on voudrait encore faire de Jules Verne un simple auteur de livres-pour-enfants-précurseurs-de-la-science-fiction (comme le note si bien Simone Vierende) et, considérant le vaste programme du *Magasin d'Education et de Récréation*, la revue d'Hetzel dans laquelle furent publiés en premier lieu tous les *Voyages extraordinaires*, on se le représente volontiers comme un bon bourgeois républicain tout empreint de morale chrétienne, ayant toujours sacrifié aux convenances et au bon goût et dont toutes les œuvres pourraient sans problème être mises entre les mains des enfants. Jugement terriblement réducteur! C'est ignorer chez Jules Verne l'existence d'une verve païenne satirique, aux tonalités volontiers morbides, érotiques et parfois même scatologiques, et donc exclusivement réservée aux adultes. Bien sûr, la censure hetzélienne en a élagué la majeure partie des *Voyages extraordinaires*, mais elle subsiste, par endroits, habilement camouflée par l'écrivain et demeure intacte dans ses œuvres de jeunesse. Les exemples sont nombreux, nous n'en citerons qu'un: un des tout premiers textes de Jules Verne dont le titre, à lui seul, suffit à donner une idée de cet aspect méconnu de l'esprit vernien, puisqu'il s'intitule, en toute simplicité, *Lamentations d'un*

² O. Dumas, *Voyage à travers Jules Verne* (Paris: Stanké, 2000), p. 95.

poil de cul de femme!³ Un titre qui laisse quelque peu rêveur sur le contenu de l'œuvre et certainement pas là un livre à mettre entre les mains des enfants ...

La part faite entre légende et réalité, considérons maintenant quelques points de repères biographiques, dont certains nous serviront, par la suite, à mieux comprendre la conception vernienne du voyage. Jules Verne est né à Nantes en 1828 d'un père avoué et d'une mère ... mère! Il fait tout une partie de sa scolarité au sein d'établissements religieux catholiques, puis, ne supportant plus la sévérité de ce milieu, entre au Collège Royal de Nantes où il obtient son baccalauréat. Poussé par son père, il part alors faire de brillantes études de droit à Paris au terme desquelles il refuse la charge d'avoué qu'on lui propose pour se consacrer pleinement à ce qui est depuis un certain temps déjà sa passion: la littérature et, plus particulièrement, l'écriture dramatique. Au cours de toute cette première période parisienne, qui s'étend de 1848 à 1863 (date de la publication de son premier grand roman), Jules Verne écrit pas moins de 28 pièces de théâtre, dont 7 seront jouées. Il écrit également une douzaine de nouvelles, ébauche quelques romans et parvient, en 1862, à faire lire, *Voyage en l'air*, le dernier en date, à l'éditeur Pierre-Jules Hetzel. *Voyage en l'air* devient finalement *Cinq semaines en ballon*, le premier roman de Jules Verne publié par Hetzel et le début de la longue liste des *Voyages extraordinaires*. Pendant une vingtaine d'années, de 1863 à 1883, Jules Verne va produire une impressionnante série de chefs-d'œuvre dont certains sont très connus comme *Voyage au centre de la terre*, *De la Terre à la Lune*, *Les enfants du capitaine Grant*, *Vingt-mille lieues sous les mers*, *Le tour du monde en 80 jours*, *L'île mystérieuse* ou *Michel Strogoff*, et d'autres peut-être moins connus mais tout aussi bien conçus, comme *Le Chancellor*, *Le pays des fourrures*, *Hector Servadac*, *Les Indes noires*, *Un capitaine de quinze ans*, *La jaganda* ou encore *Le rayon vert*. De 1883 à 1888, Jules Verne exploite avec succès la veine du roman de voyage historique et patriotique, puis, jusqu'à sa mort, en 1905, il revient au roman d'aventure et de voyage classique, en donnant toutefois à ses œuvres une plus grande dimension sociale, politique et philosophique. On peut citer pour l'ensemble de cette dernière période: *Le chemin de France*, *Sans dessus dessous*, *Le château des Carpathes*, *Face au drapeau*, *Le village aérien* ou bien encore *En Magellanie*.

C'est donc en m'appuyant sur un certain nombre de ces romans plus ou moins bien connus, que nous nous proposons de voir ici ce qui fait la spécificité du voyage vernien. Notre étude du voyage «façon Verne» se compose de deux parties dont les titres, tout comme le titre d'ensemble de cette étude d'ailleurs, sont d'inspiration culinaire (ce que personne, nous l'espérons, ne jugera comme une faute de goût (!) et dont nous nous justifierons pleinement dans notre conclusion): la première s'intitule «Jules Verne fait son marché». Il y sera question des sources de l'imaginaire vernien du voyage. La seconde s'intitule «La recette du voyage façon Verne». Nous y analyserons les divers ingrédients constitutifs du voyage vernien (héros, destination, modalités).

³ In *Jules Verne, Textes oubliés (1849–1903)*, (Paris: Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, 1979), pp. 15–19.

Jules Verne fait son marché ou les sources de l'imaginaire vernien du voyage

Jules Verne puise son inspiration à de nombreuses sources que l'on pourrait classer en trois grandes catégories: la source historique (qu'il s'agisse de son histoire individuelle ou de l'Histoire avec un grand H), la source scientifique et la source littéraire.

Considérons, en premier lieu, la source historique. Au niveau de l'histoire individuelle, il va bien sûr être question ici de ce que l'on pourrait appeler le berceau nantais. Le fait que Jules Verne soit né et ait passé toute son enfance et son adolescence à Nantes n'est en effet pas étranger à la formation de son imaginaire en matière de voyage et d'aventures maritimes. Nantes était au XIX^e siècle un des plus importants ports français de marine marchande: les navires y débarquaient notamment des sucres, des épices et du thé en provenance de l'océan indien ou de la houille venue d'Angleterre et on les chargeait en retour de grains, de farine et de froment à destination des colonies. C'est également à Nantes qu'étaient implantés de nombreux trafiquants de «bois d'ébène» (surnom donné au triste commerce des esclaves venus d'Afrique). On y trouvait encore des baleiniers et la ville française fut aussi le point de départ de plusieurs grandes expéditions d'explorateurs comme celles de Bougainville dans le Pacifique en 1766 ou, plus tard, en 1845, du capitaine Loarer vers les côtes du Mozambique et de Madagascar.⁴ La famille Verne habitait à deux pas du port et le jeune Jules fut imprégné, pendant toute son enfance, de cette atmosphère d'aventure, d'exploits, de drames et de perpétuelle effervescence qui régnait alors dans ce genre d'endroit et qui constitua sans doute, comme le dit Olivier Dumas, 'le meilleur ferment pour nourrir, mûrir et faire exploser le caractère [du futur écrivain]'.⁵ Jules Verne était lui-même tout à fait conscient de l'influence considérable qu'eut sur lui cette période de sa vie. Écoutons-le nous en parler dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*:

J'ai vécu dans le mouvement maritime d'une grande ville de commerce, point de départ et d'arrivée de nombreux voyages au long cours. Je revois cette Loire, dont une lieue de ponts relie les bras multiples, ses quais encombrés de cargaisons sous l'ombrage de grands ormes [...]. Que de souvenirs [...] me rappellent [les lourds bâtiments à voiles de la marine marchande]! En imagination, je grimpais dans leurs haubans, je me hissais à leurs hunes, je me cramponnais à la pomme de leurs mâts! Quel désir j'avais de franchir la planche tremblotante qui les rattachait au quai et de mettre le pied sur leur pont!⁶

Un jour, il tente l'aventure. Il s'échappe du foyer familial, monte seul à bord 'd'un trois-mâts, dont le gardien faisait son quart dans une buvette du voisi-

⁴ Pour plus de détails sur la situation commerciale de Nantes au XIX^e siècle, voir Paul Bois (sous la direction de), *Histoire de Nantes* (Toulouse: Privat, 1977).

⁵ O. D., p. 22.

⁶ J. Verne, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (Paris: L'Herne, coll. «Confidences», 1995), p. 95.

nage', le parcourt du haut en bas et tourne le gouvernail. Écoutons-le à nouveau évoquer ce souvenir particulier:

Il me sembl[ait] que le navire [allait] s'éloigner du quai, que ses amarres [allaient] larguer, ses mâts se couvrir de voile, et [c'était] moi, timonier de huit ans, qui allais le conduire en mer!⁷

Une dernière petite anecdote qui montre bien à quel point l'environnement de Jules Verne enfant fut propice au développement de sa passion du voyage et de l'aventure: à douze ans, le petit Jules se met en tête de descendre la Loire en barque, et voici ce qu'il nous en dit:

J'étais seul dans une mauvaise yole. A dix lieues en aval de Chantenay, un bordage cède. Une voie d'eau se déclare, impossible de l'aveugler! Me voici en détresse! La yole coule à pic et je n'ai que le temps de m'élancer sur un îlot aux grands roseaux touffus dont le vent courbait les panaches. [...] Déjà je songeais à construire une cabane de branchages, à fabriquer une ligne avec un roseau et des hameçons avec des épines, à me procurer du feu, comme les sauvages, en frottant deux morceaux de bois sec l'un contre l'autre. [...] Cela ne dura que quelques heures, et, dès que la marée fut basse, je n'eus qu'à traverser avec de l'eau jusqu'à la cheville pour gagner ce que j'appelai le continent, c'est-à-dire la rive droite de la Loire. Et je revins tranquillement à la maison, où je dus me contenter du dîner de famille au lieu du repas à la Crusoe que j'avais rêvé, des coquillages crus, une tranche de pécari, et du pain fait de farine de manioc!⁸

Mise à part celle de sa propre histoire, l'autre source à laquelle Jules Verne puisera son inspiration tout au long de sa vie est l'Histoire avec un grand H: Jules Verne dévore les récits de voyages authentiques dont la production est particulièrement abondante au XIX^e siècle. Florent Montclair le souligne: 'l'exotisme – la peinture des terres lointaines – revient à la mode. Les récits des explorateurs occupent les colonnes des journaux'.⁹ Ce nouvel engouement pour le récit de voyage est en fait, comme l'indique Jean-Paul Dekiss, l'héritier de 'toute une culture du mouvement initiée par Voltaire, Diderot et Rousseau, puis Chateaubriand, Lamartine et Stendhal, relayée par l'orientalisme de peintres tels que Delacroix, [et qui] entraîne les hommes vers des horizons nouveaux. Le voyage devient le symbole d'une ouverture au monde que la démocratisation sociétale va permettre de généraliser'.¹⁰ Les récits de voyage passionnent et contribuent à l'essor des romans de voyage décrivant les aventures fictionnelles de héros européens à travers le monde. Jules Verne s'inscrit dans ce courant littéraire qui voit notamment naître entre 1830 et 1840 toute une série de romans maritimes. La lecture des récits de voyages authentiques, tels que ceux de Jacques Arago (qui va devenir pour Verne un véritable maître),

⁷ *Ibid.*, pp. 96–98.

⁸ *Ibid.*, pp. 60–61.

⁹ Yves Gilli, Florent Montclair, Sylvie Petit, *Le naufrage dans l'œuvre de Jules Verne* (Paris: L'Harmattan, coll. « Littératures », 1998), pp. 19–20.

¹⁰ Jean-Paul Dekiss, *Jules Verne, l'enchanteur* (Paris: Editions du Félin, 1999), p. 13.

du géographe Elisée Reclus et de tous les grands voyageurs du XIX^e siècle va ainsi forger son imaginaire d'écrivain et lui fournir la matière de nombre de ses propres œuvres. Il n'est pas inutile de rappeler ici que Jules Verne est l'auteur d'une imposante *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* publiée par Hetzel entre 1870 et 1878 et qu'il connaissait par conséquent fort bien, pour les avoir lus, la plupart des textes écrits par les explorateurs et aventuriers des siècles passés.

A cette source historique, s'ajoute une source scientifique. Puisque, comme le dit si bien Ghislain de Diesbach, 'voyager, c'est [...] découvrir, passer d'une surprise à une autre, [...] ceux qui voyagent non seulement s'instruisent, mais [...] ont surtout le souci d'instruire leurs compatriotes et, pour cela, [...] rapportent, souvent au péril de leur vie, d'abondantes notes sur les régions qu'ils ont visitées'.¹¹ Principal média de la vaste entreprise d'éducation et d'instruction de la jeunesse dirigée par Hetzel, le voyage vernien se devait, à l'image de l'authentique récit de voyage, d'intégrer cette dimension didactique. Sans être omniprésente, comme on a trop tendance à le croire, la science joue donc, malgré tout, un rôle important dans le voyage «façon Verne» et constitue une inépuisable source d'inspiration pour l'écrivain.

Comme nous le précisons dans notre introduction, l'erreur commune consiste en fait à présenter Jules Verne comme un visionnaire scientifique. Or, Simone Vierre le constate, 'ceux qui font de Jules Verne l'ancêtre de la science-fiction en font [...] une lecture qui met l'accent sur le côté résolument moderne de l'œuvre, et ils insistent sur les *prophéties* de Jules Verne. En réalité, elles ne sont pas grandes: Jules Verne ne fait en général que donner des dimensions plus vastes à des machines qui existaient déjà'.¹² Il s'inspire, pour ce faire, des inventions de divers savants. Ainsi *Le Nautilus* du capitaine Nemo emprunte-t-il non seulement son principe mais son nom-même au sous-marin conçu et testé en France par l'américain Robert Fulton en 1798. Pour ce qui est des machines volantes, qu'il s'agisse des aérostats de *Cinq semaines en ballon* et de *L'île mystérieuse* ou bien de l'hélicoptère géant de *Robur-le-conquérant*, il n'est pas inutile de rappeler que Jules Verne faisait partie de la «Société d'encouragement pour la locomotion aérienne, au moyen d'appareils plus lourds que l'air», société dont son grand ami Nadar était le président, et qu'il avait par conséquent eu tout le loisir d'étudier les travaux de savants et d'inventeurs tels que Pilâtre de Rozier et Jacques Charles (les co-inventeurs du ballon à air chaud avec les frères Montgolfier), mais aussi d'André-Jacques Garnerin (commissaire général à l'armée du Nord sous Napoléon Bonaparte et qui, le premier, envisagea et expérimenta l'usage du ballon à des fins d'observation et d'exploration), ou encore ceux de Ponton d'Armécourt et de La Landelle qui, en 1863, conçurent un prototype d'hélicoptère à vapeur avec carénage en aluminium. Oui, mais, pourrait-on se voir objecter, dans *De la Terre à la Lune*, Jules Verne a tout de même envisagé, un siècle avant que cela ne se fasse pour

¹¹ Ghislain de Diesbach, *Le tour de Jules Verne en 80 livres* (Paris: Perrin, 1999), p. 36.

¹² Simone Vierre, *Jules Verne, Mythes et modernité* (Paris: PUF, coll. «écrivains», 1989), p. 12.

la première fois, la possibilité d'un voyage spatial vers la lune. Or il se trouve que cette idée-même n'est pas non plus de lui: il s'agit là d'un vieux fantasme de l'humanité dont des écrivains comme Cyrano de Bergerac, dans son *Histoire comique des états et empires de la Lune*, mais aussi, on le sait peut-être moins, comme Alexandre Dumas, dans son *Voyage à la Lune*¹³ et Edgar Poe, dans *L'aventure sans pareil d'un certain Hans Pfaal*¹⁴, avaient, bien avant Jules Verne, imaginé et conté la possibilité. Et puis il ne faut pas oublier une chose: les pseudo-inventions de Jules Verne demeurent aujourd'hui encore parfaitement fantaisistes, impraticables et fautives sur le plan technique. Aucun sous-marin ne peut fonctionner, comme le Nautilus, grâce à l'électricité fournie par l'énergie dégagée de la dissociation chimique des éléments contenus dans l'eau de mer, aucun centre spatial n'a jusqu'ici envisagé et n'envisagera jamais, espérons-le, d'expédier des cosmonautes dans l'espace à l'intérieur d'un énorme obus tiré par un non moins énorme canon à poudre! Jules Verne est un poète inspiré par la science, un bon vulgarisateur de connaissances scientifiques déjà acquises, pas un inventeur ou un visionnaire scientifique. Lui-même était parfaitement lucide sur les limites de ses connaissances en la matière et lorsqu'à la fin de sa vie, on lui proposera un siège à l'Académie des Sciences à défaut de celui à l'Académie française qu'on lui a toujours refusé, il déclinera l'offre avec honnêteté.

Jules Verne n'hésitait d'ailleurs pas à révéler les nombreuses sources auxquelles il puisait pour l'écriture des parties les plus didactiques de ses romans de voyage. En 1893, dans une interview donnée au journaliste américain Robert Sherard, il déclare ainsi:

Je puis dire que je n'ai pas étudié les sciences, bien que, pendant mes lectures, j'ai trouvé beaucoup de bribes qui se sont avérées utiles. [...] Je note d'emblée tout ce qui m'intéresse ou qui pourrait me servir pour mes livres. [...] Chaque jour, je lis d'un bout à l'autre quinze journaux différents, toujours les mêmes. [...] Quand je vois quelque chose d'intéressant, c'est noté. Ensuite je lis les revues, comme [...] *La Revue des deux mondes*, *Cosmos*, *La Nature* de Gaston Tissandier, *L'Astronomie* de Flammarion. Je parcours également les bulletins des Sociétés scientifiques et en particulier ceux de la *Société de géographie* [...]. Je lis et relis la collection *Le Tour du Monde* qui est une série de récits de voyages. J'ai jusqu'à maintenant amassé plusieurs milliers de notes sur tous les sujets, et aujourd'hui, j'ai chez moi au moins vingt mille notes qui pourraient servir dans mon travail et qui n'ont pas encore été utilisées.¹⁵

En plus des divers revues et bulletins mentionnés dans son interview, Jules Verne fait souvent directement appel aux spécialistes du domaine qu'il souhaite

¹³ In *Causeries*, par Alexandre Dumas (père) (Paris: Michel Lévy, 1860).

¹⁴ Nouvelle datée de juin 1835 et publiée dans la traduction des œuvres de Poe par Baudelaire en mars 1855.

¹⁵ In *Entretiens avec Jules Verne, 1873–1905* (Genève: Slatkine, 1998), textes réunis par Daniel Compère et Jean-Michel Margot. Trad. de Sylvie Malbrancq.

aborder. Ainsi tous les détails techniques relatifs à la navigation lui sont-ils fournis par son propre frère, Paul, qui est officier de marine. Ainsi, pour certains calculs nécessaires à la vraisemblance de ses romans, Jules Verne pallie-t-il son ignorance des sciences mathématiques en demandant conseil à son cousin Gachet, professeur de mathématiques, ou bien carrément à des savants réputés de l'époque, tels que l'ingénieur Badoureaux.

Outre l'univers des souvenirs d'enfance, outre celui des récits de voyages authentiques et des merveilles de la science, il est un autre univers qui alimente l'imaginaire vernien du voyage: l'univers littéraire. L'imagination, mais aussi le style, de Jules Verne ont reçu de nombreuses influences. Nous avons déjà évoqué la vogue des romans maritimes des années 1830, avec des œuvres telles que *La Salamandre* d'Eugène Sue, *Les Crusoe rivaux* de Clementina Nolte (1834), *Le naufrage, ou l'Île déserte* de Pierre Blanchard (1834) ou encore *Le Robinson français, ou le petit naufragé* de Julie Delafaye-Bréhier (1836). Mais les romans qui eurent sans aucun doute le plus d'impact sur l'écrivain furent ceux de Fenimore Cooper, ceux de Charles Dickens (à l'univers desquels Verne rendra hommage avec son roman *P'tit Bonhomme*), ceux de Walter Scott (qui l'influenceront en particulier lors de l'écriture de ses propres romans de voyage historiques et patriotiques) ou encore ceux de Daniel Defoe. A titre d'exemple, les allusions au *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe sont légion dans l'œuvre de Jules Verne. On se souvient du désir du jeune Jules d'expérimenter la vie du héros naufragé lors de sa mésaventure en barque sur la Loire. Le souvenir de Robinson hante encore le romancier lorsqu'il écrit *Les enfants du capitaine Grant*, *Deux ans de vacances* et bien sûr *L'oncle Robinson* et *L'école des Robinsons*. Ainsi l'auteur fait-il déclarer au capitaine Grant: 'Nous commençâmes, comme le Robinson de Daniel Defoe, notre modèle, par recueillir dans les épaves du navire, des outils, un peu de poudre, des armes, un sac de graines précieuses'. Dans la préface de *Deux ans de vacances*, roman qui nous raconte les deux années d'aventures d'une classe de jeunes pensionnaires anglais et français d'un collège de Nouvelle-Zélande ayant fait naufrage sur une île déserte au large des côtes d'Amérique du sud, Jules Verne rend hommage à ses lectures de jeunesse, confirmant ainsi l'influence qu'elles eurent sur lui:

Bien des Robinsons ont déjà tenu en éveil la curiosité de nos jeunes lecteurs. Daniel Defoe, dans son immortel *Robinson Crusoe*, a mis en scène l'homme seul; Wyss, dans son *Robinson Suisse*, la famille; Cooper, dans *Le Cratère*, la société avec ses éléments multiples. [...] Malgré le nombre infini des romans composant le cycle des Robinsons, il m'a paru que, pour le parfaire, il restait à montrer une troupe d'enfants de huit à treize ans, abandonnés dans une île, luttant pour la vie au milieu des passions entretenues par les différences de nationalité, – en un mot, un pensionnat de Robinsons.

Les romanciers étrangers ne sont pas les seuls à avoir exercé une influence certaine sur Jules Verne. Parmi ses compatriotes et contemporains, l'écrivain voue, par exemple, une profonde admiration à Victor Hugo. Il confiera à Sheppard 'avoir été passionné par la lecture et la relecture des œuvres de Victor Hugo' et prétendra pouvoir 'réciter par cœur des pages entières de *Notre-Dame de*

Paris'.¹⁶ Il rendra notamment hommage au chef de file des romantiques dans *Vingt Mille lieues sous les mers* avec l'allusion à la pieuvre des *Travailleurs de la mer*, mais aussi dans une œuvre moins connue, qui s'intitule *Un billet de loterie* et dans laquelle Victor Hugo donne ses traits au personnage de Hog (logogriphe de Hugo). Mais l'influence de Hugo sur Jules Verne se fait particulièrement sentir d'un point de vue stylistique (nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard). Outre Hugo, Verne est également fasciné par l'exotisme de Chateaubriand: 'comme tous les ans, je viens de refaire un voyage en Grèce et à Jérusalem avec Chateaubriand', écrit-il en 1881, faisant bien entendu référence à sa relecture régulière du fameux *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Et l'on retrouve clairement dans certaines de ses descriptions de la beauté naturelle des pays lointains visités par ses héros l'inspiration qui animait l'auteur d'*Atala*. George Sand fut aussi une grande inspiratrice de Jules Verne. Les deux écrivains entretenaient une correspondance suivie et Jules Verne se disait émerveillé par l'éloquence de sa compatriote. C'est à *Laura*, de George Sand, sous-titré *Voyage dans le cristal* que Verne emprunte l'idée de son *Voyage au centre de la terre* et c'est également l'auteur de *Consuelo* qui l'engage, dans une de ses lettres, à explorer l'univers sous-marin.¹⁷

Mais outre Defoe, Scott, Dickens et Cooper, outre Hugo, Chateaubriand et Sand, s'il est un écrivain auquel Jules Verne est surtout redevable, c'est Edgar Allan Poe. Comme le souligne Florent Montclair, 'nul auteur n'a influencé Jules Verne plus qu'Edgar Poe. Pendant toute sa carrière d'écrivain, Jules Verne va puiser dans la production de Poe'.¹⁸ Verne voue en effet une véritable passion à l'écrivain américain et l'on pourrait dire, avec Jean-Paul Dekiss que 'la découverte d'Edgar Poe est pour lui une révélation de la modernité'.¹⁹ En 1897, Verne témoigne de son goût pour le romancier en offrant, avec *Le sphynx des glaces*, une suite aux fameuses *Aventures d'Arthur Gordon Pym*. Mais l'influence de Poe sur Verne s'est exercé d'une manière bien plus subtile et profonde tout au long de la carrière de ce dernier. En 1864, déjà, Verne publiait, dans *Le musée des familles*, un article dès plus élogieux sur l'auteur américain dont Baudelaire venait de traduire l'œuvre en français. Cet article constitue la seule étude littéraire de Jules Verne connu à ce jour. En voici un extrait:

En laissant de côté l'incompréhensible, ce qu'il faut admirer dans les ouvrages de Poe, c'est la nouveauté des situations, la discussion de faits peu connus, l'observation des facultés malades de l'homme, le choix de ses sujets, la personnalité toujours étrange de ses héros, leur tempérament maladif et nerveux, leur manière de s'exprimer par interjections bizarres. Et cependant, au milieu des impossibilités existe parfois une vraisemblance qui s'empare de la crédulité du lecteur.²⁰

¹⁶ *op. cit.*

¹⁷ Au sujet des similarités entre *Laura*, de George Sand et *Voyage au centre de la Terre*, voir Simone Verne, *Hommage à George Sand* (Paris: PUF, 1969), pp. 101–114.

¹⁸ *Le naufrage dans l'œuvre de Jules Verne.*, p. 45.

¹⁹ *Jules Verne, l'enchantement*, p. 56.

²⁰ In *Jules Verne, Textes oubliés*, *op. cit.*, p. 143.

Voilà ce qui séduit Jules Verne chez Poe et voilà ce que l'écrivain va tenter de restituer dans son œuvre. Pour ce faire, Jules Verne n'hésite pas à reprendre à son compte une bonne partie de l'univers des romans ou nouvelles d'Edgar Poe. Florent Montclair s'est appliqué à relever minutieusement tous les emprunts faits par Verne à l'écrivain américain et ceux-ci sont très nombreux. Il ne nous appartient pas ici de rentrer dans les détails et nous renvoyons donc à l'excellent travail de Florent Montclair. On y découvrira notamment que Jules Verne ne s'est pas seulement inspiré de la psychologie des héros de l'américain ou de l'ambiance étrange de ses œuvres, mais qu'il a carrément réutilisé, dans ses propres romans, certains personnages et certaines situations imaginés par Edgar Poe, et qu'il n'est pas rare, de plus, de trouver dans les *Voyages extraordinaires* des expressions ou mêmes des phrases entières recopiées au mot près!

On le voit donc, le mode de création de Jules Verne fonctionne en grande partie par des emprunts à diverses sources, qu'elles soient historiques, scientifiques ou littéraires. Cette première partie consacrée aux sources de l'imaginaire vernien nous aura donné une vision en creux de la forme et du contenu des romans de voyage de l'écrivain. Il est temps désormais d'analyser plus concrètement les divers éléments qui les composent et de voir ce qui caractérise le voyage «façon Verne».

La recette du voyage «façon Verne».

Comme dans toute recette digne de ce nom, il faut tout d'abord considérer les ingrédients. Pour qu'il soit question de voyage, divers ingrédients sont nécessaires: il faut, en premier lieu, qu'il y ait des voyageurs, des personnages susceptibles d'entreprendre un voyage. En second lieu, il faut donner à ces personnages une raison de voyager, un but, un objectif quelconque à atteindre. Enfin, en troisième lieu, le voyage ne pourra se faire que si les moyens de l'entreprendre sont mis à la disposition des personnages, le mode de transport définissant généralement la manière, plus ou moins rapide, plus ou moins dangereuse et aventureuse dont le voyage se déroulera. Nous allons donc commencer par voir ce qui caractérise les personnages de voyageurs, les héros verniens.

Deux types de héros voyageurs se partagent l'ensemble des *Voyages extraordinaires*: ceux que nous appellerons les héros charismatiques et ceux que nous appellerons les héros collectifs. Les personnages d'Hatteras, dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras au pôle Nord*, de Nemo, dans *Vingt-mille lieues sous les mers* et dans *L'île mystérieuse*, de Phileas Fogg, dans *Le tour du monde en quatre-vingts jours*, de Mathias Sandorf, dans le roman du même nom et du Kaw-Djer, dans *En Magellanie* sont les meilleurs représentants du premier type de héros verniens: les héros charismatiques. S'il n'est sans doute plus nécessaire aujourd'hui de présenter le capitaine Nemo et Phileas Fogg, situons rapidement leurs homologues: le capitaine Hatteras est un riche héritier anglais, rude et obstiné qui s'est mis dans la tête de conquérir le pôle Nord. Il s'embarque avec un équipage dont les trois quarts des membres l'abandonne-

ront en route épuisés et morts de froid, leur navire étant prisonnier des glaces. A moitié fou, Hatteras décide de poursuivre en traîneau, envers et contre tout, accompagné seulement du fidèle docteur Clawbonny, de son chien et de trois marins. Il parvient finalement au point ultime du pôle, qui se trouve être un volcan en activité, et tente de se jeter dans la lave en fusion pour atteindre véritablement son but. Sauvé in extremis par le capitaine Altamont, seul survivant, rencontré en route, d'une ancienne expédition polaire; entraîné de force par ses compagnons sur le chemin du retour, Hatteras termine ses jours dans un asile, passant ses journées à se promener avec son chien, toujours en direction du nord. Mathias Sandorf, quant à lui, dans le roman du même nom, est un personnage de la même trempe que le comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas, dont il s'inspire d'ailleurs. Chef de la conspiration hongroise contre l'Empire d'Autriche en 1867, emprisonné à la suite d'une trahison, évadé et miraculeusement rescapé de plusieurs naufrages, Mathias Sandorf disparaît pendant quinze longues années, avant de refaire surface sous les traits du mystérieux et puissant Docteur Antékirt, propriétaire d'une flottille de navires et de sous-marins électriques avec lesquels il fait régner la justice dans toute la méditerranée et punit ceux qui l'ont trahi par le passé. Le Kaw-djer, enfin, dans *En Magellanie*, est un habitant de la Terre de Feu, réfugié dans ce lieu sauvage du bout du monde par souci de préserver son indépendance. Le jour où l'Argentine et le Chili décident d'annexer et de se partager la pointe de la Patagonie, le Kaw-djer, ne supportant pas de perdre sa liberté, préfère se suicider, mais tandis qu'il s'apprête à se jeter du haut d'une des falaises du cap Horn, il entend le signal du *Jonathan*, un navire en détresse. N'écoutant que son courage, il porte secours aux naufragés et se retrouve, presque malgré lui, à la tête d'une petite communauté. En six ans, il va faire de cette communauté perdue au bout du monde, une petite société idéale, jusqu'au jour où la fièvre de l'or vient tout gâcher...

L'exemple du Kaw-djer, prêt à se suicider plutôt que de perdre son indépendance, nous dévoile une première caractéristique essentielle des héros verniens: l'amour de la liberté. 'Ni Dieu ni maître!', telle est la devise du Kaw-djer, qui est à rapprocher de celle du capitaine Nemo, 'Mobilis in Mobili' (En mouvement dans l'élément mobile) et qui pourrait fort bien être celle de tous les héros des romans de Jules Verne. Le héros vernien ne supporte pas la moindre entrave, il doit être libre autant physiquement que moralement, afin de pouvoir accomplir le but qu'il s'est fixé. 'Indépendance!', telle est aussi la dernière parole que prononce le capitaine Nemo au moment de mourir à la fin de *L'île mystérieuse*, dans sa version originale, avant qu'Hetzel ne rectifie certains passages et transforme ce mot unique, qui résumait pourtant si bien la philosophie du personnage, en un ridicule, insignifiant et contradictoire 'Dieu et patrie!'. L'indépendance, c'est aussi ce vers quoi tend Mathias Sandorf à la tête de la conspiration hongroise contre l'empire d'Autriche, c'est encore ce qui permet à Phileas Fogg de réaliser son tour du monde et de parier, sans hésiter, la moitié de sa fortune: l'argent n'est en effet pour lui qu'un moyen, en aucun cas un but en soi. Le dépenser et ne pas se soucier de le perdre, c'est aussi une manière d'affirmer son indépendance. Cette liberté, tous ces personnages, je le

disais un peu plus haut, l'emploient au service du but qu'ils se sont fixé. Et nous abordons là la deuxième caractéristique essentielle des héros verniens: l'énergie de la volonté. Les protagonistes des grands romans de Jules Verne sont des héros de la volonté. A l'image du capitaine Hatteras rien, ni personne ne les fera renoncer à atteindre leur objectif. 'Il n'y a pas d'obstacles infranchissables, déclare Hatteras, 'il y a des volontés plus ou moins énergiques, voilà tout!'. Cette volonté implacable les investit d'une énergie presque surhumaine, leur procure le courage, la force, mais aussi la sérénité nécessaires pour affronter tout ce qui se met en travers de leur route, à l'exemple de Phileas Fogg qui, nous dit le narrateur du *Tour du monde en quatre-vingt jours*, avait atteint un tel degré de concentration et de détachement qu'il ne semblait plus voyager mais simplement 'décrire une circonférence' autour du globe. Animés de l'énergie de la volonté, ils exercent une fascination hypnotique sur leur entourage, comme le capitaine Nemo sur le professeur Aronnax, qui bien que choqué par certains actes destructeurs du commandant du *Nautilus*, ne peut s'empêcher de l'admirer. Et il est à noter que si ces héros sont des marginaux, s'ils ne subissent la pression d'aucun système ni d'aucune loi, ils ont tous conscience de l'existence d'une morale universelle et parfaitement désintéressée, bien supérieure donc à toutes les morales religieuses ou légales, qui les rend malgré tout épris de justice et les fait tendre vers un idéal. Liberté, volonté et idéal sont donc les trois grandes caractéristiques de ce premier type de héros verniens.

Tous les romans de Jules Verne n'accordent cependant pas autant d'importance à un personnage en particulier. Comme le constate Jean-Paul Dekiss, 'dans *Les enfants du capitaine Grant*, il ne se dégage pas de héros particulier' et 'l'équipée' est conçue comme l'aventure d'une micro-société'.²¹ Dans ce roman, comme dans *Le Chancellor*, *L'île mystérieuse*, *Hector Servadac* ou *Deux ans de vacances*, pour ne citer qu'eux, le héros n'est plus unique mais collectif: nous sommes en présence d'un groupe de personnages aux compétences et aux caractères généralement très différents mais souvent complémentaires. Aucun personnage ne se démarque vraiment des autres. Dans *L'île mystérieuse*, si l'ingénieur Cyrus Smith supervise les activités du petit groupe de naufragés, il n'a cependant pas la carrure ni la dimension d'un Nemo ou d'un Kaw-djer. Cette absence de héros charismatique caractéristique d'un certain nombre de romans de Jules Verne nous révèle en fait la véritable ambition, le véritable centre d'intérêt de l'œuvre vernienne dans son ensemble. Le goût de Jules Verne pour la représentation de micro-sociétés, d'échantillons d'humanité isolés, marginalisés et confrontés à des situations extrêmes nous montre que derrière le souci de l'auteur de distraire, d'instruire et d'éduquer le lecteur, se cache celui de le faire réfléchir sur le vaste problème de la nature humaine. Les romans de Jules Verne sont en effet le lieu privilégié d'une expérience des limites de l'être humain en tant qu'être social et c'est dans cette optique que le sens profond de leurs héros, de leurs personnages doit être appréhendé. Nemo est le héros des limites de l'indépendance et du rejet de la société (sa fin, somme toute misé-

²¹ Jules Verne, *l'enchanteur*, p. 115.

nable, semble être le signe de son échec), Hatteras est le héros des limites de la volonté (son obstination le conduit à la folie), le Kaw-djer est le héros des limites de l'intérêt général et de l'idéal communautaire, pour ne pas dire communiste (la fièvre de l'or qui saisit la micro-société qu'il dirige montre les limites des idéaux les plus généreux), les naufragés du *Chancellor*, contraints au cannibalisme pour ne pas mourir de faim, sont les cobayes fictifs d'une expérience des limites de la civilisation et de sa morale. Dans *L'île mystérieuse*, avec le personnage d'Ayrton, abandonné sur une île déserte à la fin des *Enfants du capitaine Grant* et retourné, pour ainsi dire, à l'état sauvage, Jules Verne va même jusqu'à s'interroger sur la réalité de la frontière entre l'homme et l'animal, remettant ainsi en cause la notion même d'humanité. Jules Verne, grand admirateur de Zola, a en quelque sorte adopté la conception naturaliste du roman comme outil d'expérimentation et d'observation sur la nature humaine. Mais à la différence d'un Zola, qui excellait à trouver dans la dure réalité de certaines classes sociales les conditions extrêmes nécessaires à son expérience des limites, Verne, lui, préférerait conduire son observation sur le terrain de l'utopie et du fantastique. Fasciné par les contradictions et les nombreux paradoxes caractéristiques des membres de son espèce, Verne ne cesse de s'interroger sur la nature humaine, sur la place de l'individu dans la société, sur les alternatives possibles à la norme sociale et à la définition communément donnée de l'Homme. Pris individuellement ou collectivement, les voyageurs verniens sont donc, à leur insu, les chevaliers d'une vaste quête de sens: le voyage vernien doit être déchiffré comme une quête du sens de la nature humaine.

Ceci nous amène à notre deuxième «ingrédient» du voyage «façon Verne»: la destination, le but, la motivation du voyage. Par un subtil jeu de mise en abyme, la démarche heuristique de l'auteur, sa quête de sens, se reflète dans le choix de l'élément déclencheur du voyage au niveau diégétique. Dans un grand nombre de romans, la principale raison du voyage, sa justification, sera en effet la résolution d'une énigme. Michel Lamy le constate: 'Comme souvent, tout commence par un manuscrit à déchiffrer'²², et Jean-Paul Dekiss de souligner que 'l'intérêt de Jules Verne pour le jeu, les énigmes et les combinaisons est manifeste dès ses premiers romans' et jusque dans les derniers.²³ Ainsi, dans *Les enfants du capitaine Grant*, les pérégrinations des personnages sont-elles déterminées par le lent et fastidieux déchiffrement d'un texte manuscrit, rédigé en trois langues différentes, à moitié effacé par l'eau de mer et censé indiquer le lieu du naufrage du capitaine Grant. Ainsi, dans *Voyage au centre de la Terre*, l'expédition du professeur Lidenbrock et de son équipe est-elle motivée en premier lieu par la traduction d'un manuscrit runique islandais, traduction qui elle-même conduit à la découverte d'un autre manuscrit, codé cette fois-ci, indiquant le chemin du centre de la Terre. Ainsi, dans *Vingt mille lieues sous les mers*, est-ce la perspective de pouvoir résoudre l'énigme scientifique posée par le *Nautilus* qui décide le professeur Aronnax à partir. Les exemples abondent: on pourrait encore citer *Mathias Sandorf* et le cryptogramme déchiff-

²² Michel Lamy, *Jules Verne, initié et initiateur* (Paris: Payot, 1984), p. 32.

²³ *Jules Verne, l'enchantement*, p. 315.

nable à l'aide d'une grille qui est une fois de plus à l'origine de toute l'histoire; mais aussi les *Mirifiques aventures de maître Antifer*, où le personnage éponyme, à la recherche d'un fabuleux trésor enterré sur une île inconnue, est sans cesse relancé dans sa quête par la découverte d'une succession de messages codés. A la quête de sens de l'auteur, motivation principale de l'œuvre, répond donc celle de ses personnages, motivation principale du voyage.

Le voyage vernien, du fait même de l'ambition cachée de l'auteur, de l'objet de sa démarche heuristique, n'a jamais de but géographique précis, concret, même lorsque cela semble être le cas. Certes, Hatteras cherche le pôle Nord, certes les six géographes des *Aventures de trois Russes et de trois Anglais* cherchent à relever l'arc d'un méridien à partir d'un emplacement précis en Afrique australe, mais tous ces personnages courent après des chimères, des abstractions mathématiques, des utopies de cartographes aussi illusoirs que le fameux centre de la Terre. Ni le pôle Nord, ni les méridiens, qui occupent tant de place dans les romans verniens, ne s'appuient sur des réalités palpables, observables. L'objet de ces romans est finalement de montrer l'abîme qui sépare l'être humain, l'image qu'il se fait du monde au travers de ses divers systèmes de représentation, et la réalité de l'univers dans lequel il vit. Mais l'important, pour l'auteur, est que ses personnages partent, errent, voyagent, sortent de l'espace social commun, même s'ils poursuivent des chimères. Les énigmes à résoudre fournissent de bons prétextes au voyage, nul besoin de choisir une destination précise. La plupart de ces énigmes, une fois résolues, ne mènent d'ailleurs nulle part, en tout cas pas là où on pensait qu'elles mèneraient. Qui plus est, tous les voyages verniens se soldent par un retour systématique au point de départ. Peu importe, comme le dit Michel Lamy, 'l'essentiel chez Jules Verne c'est le voyage lui-même car cet état d'errance est une déstabilisation, une rupture avec le quotidien, un état privilégié dans lequel l'expérience est possible, plus particulièrement l'expérience initiatique. Circuler sans cesse pour apprendre à être [...]'.²⁴

'Expérience initiatique', le mot est dit. Toute quête de sens ayant pour objet la découverte de sa propre nature s'apparente de près ou de loin à une initiation. Dès lors, chaque étape du voyage, chaque destination envisagée, chaque objectif atteint ou à atteindre prend une dimension symbolique fondamentale. Simone Vierre nous l'explique: 'ces voyages ont été imaginés, rêvés, avec tout leur poids mythique, ancré dans l'inconscient collectif de l'homme.' Et citant Léon Cellier, puis Mircea Eliade: 'c'est le roman d'aventure qui se prête le mieux à cette transmutation spirituelle qu'est l'initiation [...]', et 'l'aventure du voyage est une quête, aventure mystique où le héros marche à la recherche du sens caché de la vie'.²⁵

Ainsi plusieurs romans de voyage verniens rappellent-ils par leur composition celle de certains mythes dits initiatiques. L'exemple le plus frappant nous est donné par le *Voyage au centre de la Terre*, sorte de réactualisation du mythe de la descente aux enfers. Daniel Compère a fort bien mis en exergue les

²⁴ Jules Verne, *initié et initiateur*, p. 31.

²⁵ Jules Verne, *Mythe et modernité*, p. 116.

similitudes entre certains moments clefs de l'action de ce roman et le déroulement traditionnel d'une initiation:

La découverte du lieu se fait à un moment sacré, le solstice d'été, comme les initiations se déroulent à certaines périodes fixées religieusement. Auparavant le novice est brutalement séparé de son univers et subit quelques épreuves préparatoires: leçons d'abîme, rencontre avec le lépreux, figure de la mort et ascension du Sneffels. Le parcours initiatique commence avec la descente dans le cratère. L'entrée dans le domaine de la mort s'accompagne de rites purificateurs: manque d'eau, traversée du diamant et égarement dans le labyrinthe. Le novice perd connaissance et reprend conscience dans l'espace sacré. Axel se baigne dans les eaux primordiales, avant d'en entreprendre la traversée. Il est renvoyé aux origines du monde, en rêve. Il contemple la «source de vie», le geyser qui jaillit sur l'îlot qui reçoit son nom [...]. Au milieu de la tempête, Axel reçoit un baptême du feu. [...] Enfin à lieu le retour au monde profane: l'expulsion se fait par le feu, image d'une renaissance violente.²⁶

Une interprétation similaire, au jour des grands mythes initiatiques, peut également être faite des *Indes noires*, roman écrit par Jules Verne en 1877. L'action se déroule en Ecosse, dans une vieille mine carbonifère désaffectée. Simon et Harry Ford, un père et son fils gardiens de la mine font appel à l'ingénieur James Starr pour enquêter sur une succession de phénomènes paranormaux. L'enquête aboutit à la découverte de Nell, une jeune fille habitant au plus profond de la mine en compagnie de son grand-père, le vieux Silfax, un ancien mineur. Harry tombe amoureux de Nell et lui offre de découvrir le monde extérieur, qu'elle n'a jamais vu. Mais Silfax ne l'entend pas ainsi. Dans une tentative désespérée, celui-ci tente de faire exploser une poche de gaz et de noyer la mine avec l'eau du lac Katrine. Il échoue et disparaît dans les eaux du lac.

C'est ici au mythe de la Terre-mère que renvoie le récit à travers l'attachement presque viscéral de certains personnages à la mine. La descente dans le labyrinthe des galeries, les dix jours d'emprisonnement dans les ténèbres, le mystérieux guide porte-lumière, la découverte de Nell, le retour vers la surface et le baptême du jour pour la jeune fille, la perte des eaux du lac renvoyant à l'image de l'accouchement, tous ces éléments inscrivent *Les Indes noires* dans la tradition du parcours initiatique.

Citons encore un dernier exemple (il y en aurait beaucoup d'autres) avec *Le village aérien* (publié en 1901). *Le village aérien* nous conte l'expédition, en Afrique équatoriale, de deux chasseurs français, de leur guide et d'un enfant congolais sur les traces d'un savant allemand mystérieusement disparu et qu'ils finissent par retrouver à la tête d'une tribu, vivant dans les arbres, d'êtres intermédiaires entre l'homme et le singe. Comme tous les romans de Jules Verne, cette intrigue quelque peu rocambolesque dissimule en fait une réflexion beaucoup plus profonde sur la nature humaine et sur sa destinée. Là encore, au détour de l'histoire, nous retrouvons les divers éléments d'un authentique par-

²⁶ D. Compère, 'Un voyage imaginaire de Jules Verne, *Voyage au centre de la terre*', in *Archives des Lettres Modernes* (1977).

cours initiatique mis en évidence par Simone Vierende. 'Ce qui fascine, nous dit le critique, ce sont les épisodes où se trouve la plus forte charge symbolique initiatique: la grande forêt comme pays sacré, pays du Chaos, le sombre labyrinthe, sa partie la plus reculée, le guide porte-lumière qui indique le chemin [comme dans *Les Indes noires* ...], le contact avec l'homme originel, dans un lieu élevé, hors du monde normal'.²⁷ A cela, il faudrait encore ajouter la mort frôlée et la perte de conscience dans l'épisode de la traversée des rapides.

Verne parseme donc le chemin de ses personnages d'obstacles et d'épreuves à surmonter. Compte tenu du cadre souvent maritime de ses romans, une des épreuves récurrentes sera le naufrage (Montclair, Gilli et Petit l'ont bien montré). Mais ce que Gilli et ses collaborateurs ont pu dire sur le naufrage, s'applique en fait à tout type de catastrophe. Epreuves et catastrophes vont aider à révéler la véritable nature des personnages. C'est dans l'épreuve que l'on va reconnaître les êtres d'exception, ceux qui ont en eux la capacité d'être ou de devenir des 'chefs': terme récurrent dans les textes de Verne, comme le fait remarquer Yves Gilli. Mais Philippe Mustière l'avait déjà vu: 'le sinistre est le symptôme d'une alarme; il révèle toujours un code inquiétant, à savoir la mise en œuvre d'un état d'exception qui confère à une autorité, qu'il s'agisse d'un père, d'un oncle, d'un capitaine, d'un second ou d'un Kaw-djer, des pouvoirs disproportionnés'.²⁸ Les épreuves ne révèlent pas seulement les qualités des hommes, elles accusent, mettent aussi à jour leurs défauts, leurs vices et leurs passions mauvaises, pour reprendre les mots de Gilli sur les conséquences du naufrage. Ainsi, conclut ce dernier, 'en définitive, le naufrage et les faiseurs de naufrages révèlent[-ils] que le «civilisé» peut devenir pire que le sauvage'.²⁹

Dernier ingrédient du voyage «façon Verne»: les modalités du voyage. Le choix du mode de transport est essentiel, car il détermine les conditions dans lesquelles va se dérouler le voyage. Confort, vitesse, souplesse et dangerosité sont autant d'éléments dont va dépendre le voyage et donc l'action du récit. A chaque mode de transport ses avantages et ses inconvénients, mais, dans les romans de Jules Verne, l'intérêt du mode de transport n'est pas déterminé en fonction de critères réalistes, pratiques, logiques ou raisonnables, mais en fonction de son potentiel d'aventures, de rebondissements, d'épreuves et de catastrophes susceptibles d'alimenter l'action. Il est important ici de rappeler que les romans de la collection des *Voyages extraordinaires* ont tous paru, en premier lieu, sous la forme de feuilletons: il s'agissait donc pour Jules Verne, comme pour tous les feuilletonistes du XIX^e siècle, de maintenir constamment éveillé l'intérêt du lecteur et, pour ce faire, de choisir un mode de transport suffisamment risqué et suffisamment générateur d'imprévus. Si la navigation maritime et ses aléas ont, depuis la fin du XVII^e siècle (et notamment depuis la publication en France, en 1686, de *L'histoire des aventuriers* d'Exquemelin), fourni à une pléiade d'écrivains la matière de trépidants récits d'aventures authentiques aussi bien que fictionnels, c'est sans aucun doute dans l'œuvre ro-

²⁷ Jules Verne, *Mythe et modernité*, p. 137.

²⁸ P. Mustière, 'Jules Verne et le roman-catastrophe', in *Revue Europe* (nov., déc. 1978).

²⁹ *Le naufrage dans l'œuvre de Jules Verne*, p. 94.

manesque de Jules Verne que cette matière a été la plus exploitée. Jules Verne vouait une véritable passion à la mer et à la navigation. Il fut lui-même, au cours de sa vie, propriétaire de plusieurs bateaux et déclarait volontiers regretter chaque jour de son existence de ne pas avoir fait carrière comme marin plutôt que comme écrivain. Des *Enfants du capitaine Grant*, au *Rayon vert*, du *Chancellor à Deux ans de vacances*, des *Mirifiques aventures de maîtres Antifer* à *Un capitaine de quinze ans*, d'*Une ville flottante* à *Mathias Sandorf* ou encore, sous une forme plus originale, de *Vingt-mille lieues sous les mers* au *Pays des fourrures*, nombreux, très nombreux même sont les romans verniens dédiés au voyage maritime. Selon Pierre Vidal, on compte en outre pas moins de 259 mentions de bateaux ou d'embarcations de toutes sortes jouant un rôle actif dans l'ensemble des *Voyages extraordinaires*.³⁰ Tempêtes, ouragans, coups de mer, rafales furieuses, tourbillons, brumes, icebergs constituent ainsi un inépuisable réservoir de rebondissements venant régulièrement relancer l'action des romans. Le naufrage est bien entendu, dès lors, un motif récurrent de l'œuvre vernienne: le rebondissement ultime, la catastrophe par excellence. Une catastrophe dont les causes ne sont toutefois pas toujours d'origine climatique ou naturelle, mais assez fréquemment (et assez significativement) aussi d'origine humaine (conséquence, comme le note Gilli, de défauts ou de vices tels que l'appât du gain, la jalousie, la vengeance, l'orgueil scientifique ou la folie). En effet, le potentiel de risque, le caractère imprévisible du mode de transport choisi ne sert pas uniquement à tenir le lecteur en haleine, mais détermine également le cadre et les conditions dans lesquels va pouvoir se dérouler cette vaste expérience des limites de l'être humain dont nous parlions tout à l'heure. Ainsi le mode de transport choisi doit-il offrir, en premier lieu, l'isolement et le confinement nécessaires à toute expérience initiatique et doit-il, en second lieu, présenter un certain nombre de risques intrinsèques dont la concrétisation constituera autant d'épreuves à faire subir aux personnages. La navigation maritime, quel que soit le type d'embarcation, réunit naturellement ces conditions, mais c'est aussi dans cette optique qu'ont été conçues la plupart des fameuses machines extraordinaires des romans de Jules Verne autorisant d'autres formes de voyage, qu'il s'agisse du *Nautilus* du capitaine Nemo, de l'obus creux de *De la Terre à la Lune*, de l'éléphant mécanique de *La maison à vapeur*, de la cité flottante de *L'île à hélice* ou bien encore de l'hélicoptère géant de Robur-le-conquérant. Peu importe le moyen de transport, pourvu qu'il permette une rupture totale avec l'espace quotidien, pourvu qu'il maintienne l'échantillon humain sélectionné dans une cohésion forcée et qu'il le confronte à des situations extrêmes. La disparition et la destruction quasi systématique des machines extraordinaires à la fin des romans verniens montrent bien qu'elles n'ont de valeur que dans la mesure où elles facilitent l'expérimentation et lui donnent une certaine crédibilité, une certaine vraisemblance dont est exempt, par exemple, un roman comme *Hector Servadac*. Dans *Hector Servadac*, Jules Verne abandonne tout souci de vraisemblance en faisant voyager ses

³⁰ Voir P. Vidal, 'Les navires dans *Les voyages extraordinaires*', in *La nouvelle revue maritime* (1984), pp. 66–87.

personnages sur de petits morceaux de continent européen arrachés par une comète à la planète Terre, réunis en un seul bloc et ainsi expédiés à la dérive dans l'espace. L'humour pallie ici à la vraisemblance: le schéma d'errance, les conditions de l'expérimentation sont cependant conservées. Il en va de même dans *Kéraban-le-têtu*, où nuls machine ou événement extraordinaires ne sont nécessaires: l'obstination, la maniaquerie du héros éponyme et une simple chaise de poste suffiront. Jules Verne tourne en quelque sorte en dérision l'inspiration qui l'avait jusqu'alors conduit à imaginer et à rendre crédibles toute une série de situations extrêmes à partir de modes de transport originaux s'appuyant sur certaines données scientifiques ou techniques. Kéraban, se refusant à payer la nouvelle taxe instaurée par le régime ottoman pour la traversée du Bosphore depuis l'Europe vers l'Asie, décide, pour rentrer chez lui, de faire le tour de la mer Noire. Mais, détestant le chemin de fer, ne supportant pas le mal de mer et se déclarant incommodé par toutes les formes de transport raisonnables qu'on lui propose, c'est en chaise de poste qu'il choisit d'effectuer son voyage! Un mode de transport finalement tout aussi vernien que la plus originale des machines extraordinaires, dans la mesure où son caractère totalement inadapté assurera, à lui seul, à la fois la dangerosité du voyage et l'isolement des personnages (en les détournant des itinéraires habituels et en augmentant démesurément la durée de leur errance).

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la manière dont Jules Verne a imaginé et écrit le voyage tout au long de sa vie. Une étude approfondie du voyage «façon Verne» et de la poétique vernienne du voyage nécessiterait encore de parler de la théâtralisation du récit, de l'influence du roman-feuilleton en tant que genre littéraire, avec ses codes et ses stéréotypes, mais aussi de cette poésie scientifique et technique annonciatrice des grands courants abstraits de la poésie du début du XX^e siècle et qui demeure sans doute la composante la plus originale du style vernien. Une telle étude dépasserait cependant le cadre de cet article.

Le voyage occupe une place centrale dans l'œuvre de Jules Verne et pas seulement dans son œuvre romanesque. Dans un article intitulé 'le texte et la table dans l'œuvre de Jules Verne', Christian Chelebourg parle, à juste titre, de la boulimie vernienne du voyage.³¹ D'après le critique, l'écriture du voyage aurait été une forme de compensation pour l'écrivain: compensation du regret de n'avoir pu devenir un authentique marin, compensation d'une vie provinciale sédentaire et routinière, compensation, enfin, du handicap et des souffrances quasi quotidiennes endurées par ce bon vivant, dès son plus jeune âge, en raison d'une assez grave déficience de son système digestif. Cela peut faire sourire et paraître anecdotique, mais la correspondance familiale de Jules Verne témoigne de la véritable obsession de l'auteur pour ses problèmes d'estomac, tout au long de sa vie. C'était un mal avec lequel il avait appris à vivre, mais qu'il gardait constamment à l'esprit. C'est sans doute là ce qui justifie l'abondance de passages descriptifs relatifs à la nourriture et aux repas dans les ro-

³¹ C. Chelebourg, 'Le texte et la table dans l'œuvre de Jules Verne', in *Bulletin de la Société Jules Verne* (1986).

mans verniens. Chelebourg va plus loin en considérant que c'est dans ce rapport du ventre et de l'imagination que naît l'œuvre vernienne: 'L'accession à l'art, nous dit-il, s'opère [...] par une transposition imaginaire, sur le globe et tout le monde solaire, de l'obsession digestive de l'auteur. Boulimie géographique. [...] L'imaginaire de l'oralité est chez lui le lieu de l'euphorie créatrice que représente, au fil des épreuves et des romans, le triomphe de héros essentiellement géophages'.³² A travers ses personnages, Jules Verne aurait ainsi assouvi non seulement sa passion pour la mer et la navigation, mais aussi sa faim de liberté, sa faim d'espace et, finalement, symboliquement, sa faim tout court. Si mes titres étaient d'inspiration culinaire, c'est donc en hommage à l'analyse à la fois originale et très pertinente de Christian Chelebourg. Mais si le travail de Chelebourg offre une intéressante interprétation psychanalytique de l'imaginaire vernien du voyage, il n'en révèle cependant pas toutes les sources et les composantes. Si Jules Verne n'était pas né à Nantes et s'il n'avait baigné, pendant toute sa jeunesse, dans l'ambiance de ce qui était encore alors un des plus grands ports de commerce français, il n'aurait sans doute jamais attribué à la mer et à la navigation maritime la place qu'il lui a donnée dans son œuvre. S'il n'avait vécu à une époque où les récits de voyages authentiques envahissaient les colonnes des journaux et rivalisaient avec la fiction romanesque pour distraire la bonne société, il n'aurait certainement jamais délaissé la littérature dramatique, sa passion, pour inventer une nouvelle forme de roman: le roman scientifique. Si Jules Verne n'avait pas été recruté par Hetzel et s'il n'avait pas publié en premier lieu tous ses romans dans le cadre du *Magasin d'Education et de Récréation*, il n'aurait sans doute jamais extrait de la science cette poésie à la fois merveilleuse et moderne qui caractérise si bien son œuvre. Et que seraient les romans verniens sans tous ses emprunts au style et à l'imaginaire de ses prédécesseurs comme de ses contemporains, sans cette sensibilité contemplative, cette tonalité intime et presque mystique de ses descriptions de la nature sauvage héritées de Fenimore Cooper, de Chateaubriand et des romantiques en général, sans cette 'voracité du verbe', pour reprendre une expression de George Pérec, sans ce goût du contraste et de l'oxymore, hérités de Victor Hugo, sans cette oralité et cette vraisemblance des dialogues empruntées à la fois au théâtre de boulevard et au courant naturaliste? Enfin, que serait le fantastique vernien, sans l'influence des œuvres d'Edgar Poe?

Et puis, si l'approche de Christian Chelebourg a le mérite de nous éclairer sur les origines du processus vernien de création, si elle nous plonge au cœur de l'Inconscient vernien, elle ne nous dit toutefois rien de la dimension symbolique et du sens consciemment donné par l'auteur aux aventures de ses personnages. Sous le couvert d'expéditions scientifiques, de chasses au trésor, de missions de sauvetages, de défis personnels ou de déplacements de plaisance, le voyage «façon Verne» se veut avant tout une errance déstabilisatrice dont le but implicite est de révéler la véritable nature de ceux qui l'entreprennent. Les risques, les obstacles et les difficultés inhérentes au voyage vernien sont conçus comme autant d'épreuves d'un parcours initiatique destiné à tester les limites

³² *Ibid.*, p. 12.

de l'être humain civilisé. Jules Verne tente, à travers la fiction, de répondre aux questions qui le taraudent et taraudent bon nombre de ses contemporains à la fin d'un siècle de révolutions, à la fin d'un siècle de bouleversements politiques et sociaux, scientifiques et techniques, philosophiques et religieux: la liberté individuelle est-elle compatible avec les devoirs de la vie en société? Le bonheur de l'homme réside-t-il dans son indépendance ou, au contraire, dans le sacrifice de celle-ci à l'intérêt général et à la collectivité? Enfin, la science et le progrès technique rendent-ils l'homme plus humain en l'éloignant de son état de nature ou sont-ils, au contraire, un facteur d'aliénation et de corruption de tout ce qui fait sa véritable valeur? Ces trois questions fondamentales constituent, selon nous, la grande énigme que *Les voyages extraordinaires* cherchent à résoudre. Le voyage «façon Verne» est une quête, une quête de réponses ...